

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 5 (1860)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Considérations sur le campement, le logement, la nourriture et l'équipement de la troupe [fin]  
**Autor:** A.N.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-329084>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE

## SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

N<sup>o</sup> 3

Lausanne, 3 Mars 1860

V<sup>e</sup> Année.

**SOMMAIRE.** — Considérations sur le campement, le logement, la nourriture et l'équipement de la troupe (*fin*). — Opinion de Garibaldi sur la tactique moderne et observations à ce sujet. — Des fortifications en Suisse. — Deux mots à la *Militär-Litteratur-Zeitung* de Berlin. — Du recrutement dans les armes spéciales du canton de Vaud. — Nouvelles et Chronique. — *SUPPLÉMENT.* Campagne d'Italie de 1859 (*suite*).

### CONSIDÉRATIONS

SUR LE CAMPMENT, LE LOGEMENT, LA NOURRITURE ET L'ÉQUIPEMENT  
DE LA TROUPE.

(Fin.)

*Vêtements.*

Pour prémunir les soldats de l'armée d'Orient contre les rigueurs de l'hiver, on leur avait donné une ample et longue capote, à capuchon et à petit collet.

C'est, de l'avis de M. Baudens, un vêtement très utile, qui devrait être définitivement adopté; il préserverait le soldat des maladies qu'il gagne si souvent en passant brusquement de la haute température du corps de garde au froid de l'air extérieur pour monter sa faction de nuit. Le capuchon garantit la tête et le cou, et le petit collet préserve les épaules. Cette capote remplacerait avantageusement la couverture que le soldat porte sur son sac; elle composerait avec la tunique l'habillement d'hiver. Toutefois, M. Baudens voudrait que la tunique fût plus ample, ce qui la rendrait plus hygiénique sans lui faire perdre son cachet de vêtement militaire.

Il conseille la ceinture de flanelle appliquée directement sur l'abdomen comme étant le meilleur préservatif contre les flux diarrhéiques.

La chemise de laine devrait être également adoptée pour le soldat en campagne, à cause de ses propriétés hygiéniques: en hiver, elle donne une douce chaleur, et, en été, elle prévient les ardeurs de transpiration. Deux chemises en laine ne sont guère plus pesantes qu'une chemise ordinaire de soldat et n'occupent pas plus de place dans le sac. Quand le soldat serait mouillé, il en mettrait une, et éviterait

ainsi les bronchites si fréquentes et les pneumonies si souvent mortelles.

En attendant qu'on adopte la chemise de laine pour les soldats en campagne, le docteur Baudens demande qu'on la donne à tous les malades des hôpitaux et des ambulances.

Pendant la guerre de Crimée, l'armée française a eu l'occasion de faire l'essai de diverses espèces de chaussures. La guêtre de cuir est froide en hiver, et trop chaude en été. La guêtre de drap n'a pas cet inconvénient, mais elle s'use très vite et conserve l'humidité.

Les guêtres en peau de mouton conservent également l'humidité, et, en séchant, elles deviennent dures et cassantes.

Les chaussons et les sabots que le soldat mettait en rentrant pour quitter ses souliers mouillés ont été très utiles pendant l'hiver.

Les Russes, qui connaissaient le pays, avaient adopté la demi-botte, excellente chaussure qui, d'après M. Baudens, devrait être donnée à tous les soldats. Le fourniment se composerait alors d'une paire de souliers avec des guêtres blanches pour l'été, et d'une paire de demi-bottes pour l'hiver.

#### *Ambulances et service chirurgical.*

En s'occupant des infirmeries et des ambulances, M. Baudens montre les services qu'ont rendus *les soldats panseurs*. C'étaient d'utiles auxiliaires que le corps médical avait créés parmi les convalescents. Leur concours fut particulièrement précieux quand le typhus décimait le corps médical, et que le nombre des médecins ne répondait plus aux besoins. Ils étaient chargés des cahiers de visite, de la distribution des aliments, des médicaments et de l'application des pansements. Quelques-uns d'entre eux pansaient les amputés d'une manière irréprochable.

Les soldats russes portent dans leur sac une compresse et une bande roulée. C'est une précieuse ressource qui permet l'application immédiate et bien efficace d'un premier appareil sur le champ de bataille même, où manquent souvent les objets de pansement.

M. Baudens consacre la dernière partie de son ouvrage à l'examen de questions spéciales, qui sont essentiellement du ressort de la science médicale; telles sont les diverses opérations chirurgicales, les caractères généraux des blessures par armes à feu, dont la gravité varie avec la vitesse et la forme du projectile, les amputations, enfin la pourriture d'hôpital et les congélations, qui ont causé beaucoup de mal à l'armée française. Il montre les effets merveilleux du chloroforme administré à 20,000 blessés sans avoir produit un seul accident grave.

Les fourgons pour le transport des blessés français étaient très

bien suspendus, mais trop lourds. Ils ont peu servi. On leur préférait les mulets chargés de cacolets ou de litières.

L'auteur traite ensuite des établissements hospitaliers, du choléra, du scorbut, du typhus, et montre les ravages que ces épidémies ont exercés dans l'armée. Il termine par l'histoire du retour de l'armée française et des moyens employés pour prévenir la propagation des maladies.

La guerre de Crimée a nécessité, pendant les deux années de sa durée, l'envoi en Orient de 309,270 hommes, tant officiers que soldats.

Il est entré dans les ambulances et hôpitaux 217,303 malades, parmi lesquels 33,662 blessés par l'ennemi, 7,374 blessés ordinaires, 2,006 congelés, 117,089 fiévreux, 11,382 cholériques, 26,235 scorbutiques, 13,589 typhiques, 4,261 vénériens et 1,705 galeux.

Sur 43,024 morts, il y a eu 7,144 blessés par l'ennemi, 401 blessés ordinaires, 384 congelés, 18,360 fiévreux, 5,585 cholériques, 3,634 scorbutiques et 7,516 typhiques. Ces chiffres prouvent que les maladies ont tué plus d'hommes que le fer et la poudre, et qu'on ne saurait, par conséquent, attacher trop d'importance aux détails de toute espèce et aux prescriptions hygiéniques que nous avons indiqués d'après le précieux livre de M. Baudens. A. N.

---

## OPINION DE GARIBALDI

### SUR LA TACTIQUE MODERNE ET OBSERVATIONS A CE SUJET.

Le général Garibaldi vient d'adresser à une feuille anglaise, le *Court Journal*, la lettre suivante, dans laquelle il exprime ses opinions sur l'organisation et l'emploi des volontaires anglais.

Le prestige militaire de l'illustre partisan donne à ses vues un poids que nous ne pouvons méconnaître; quelques-unes d'entr'elles viennent d'ailleurs sanctionner des préjugés qui se sont manifestés quelquefois parmi nos milices, et plusieurs de nos journaux s'étaient déjà de cette lettre pour flatter ces préjugés. Nous croyons donc devoir aussi la reproduire, en y ajoutant nos observations :

Je vous remercie, Monsieur, pour la confiance que vous m'accordez en me demandant mon opinion sur l'armement des volontaires anglais; je vous remercie, de plus, pour la vive sympathie que vous avez manifestée en faveur de ma patrie.

La comparaison que vous faites entre la liberté anglaise et la liberté italienne est juste; lorsque l'humanité aura atteint le degré de civilisation que le progrès lui fera atteindre, elle ne permettra pas qu'un de ses membres reste dans l'esclavage et dans l'avilissement.